

(suite aux n° 366 et 413.)

"Le Nieuwe Rotterdamsche Courant", du 26 juin 1915.

Le 24 octobre, après que les deux bataillons du 1<sup>er</sup> régiment de ligne eussent été relevés pendant les dernières heures de la nuit, la tête de pont était occupée vers 6 heures du matin par 4 compagnies de fusiliers-marins, le 3<sup>e</sup> bataillon du 11<sup>e</sup> de ligne et les 3 bataillons du 12<sup>e</sup>. A Dixmude, le colonel Jacques avait repris le commandement quoique n'étant pas encore complètement rétabli.

Comme d'habitude, les tranchées de la rive gauche de l'Yser sont occupées par les fusiliers-marins. Comme réserves, se trouvent dans la région de Oostkerke à Caeskerke, 2 bataillons du 11<sup>e</sup> de ligne, 2 du 2<sup>e</sup> chasseurs ainsi que du 1<sup>er</sup> régiment de ligne qui doivent se joindre aux ordres de la 5<sup>e</sup> division d'armée.

De plus en plus inquiet pour son flanc gauche, le colonel Meiser a envoyé ses 6 pelotons spéciaux vers la bifurcation des routes allant vers l'Oest de Oud-Stuyvekenkerke et son détachement de cyclistes vers le croisement des routes à la colonne-itinéraire 5 de la route Dixmude-Pervyse. Leur mission est de veiller à la route vers Stuyvekenkerke, vers le chemin de fer et vers Pervyse et, le cas échéant, de défendre la place qu'ils occupent jusqu'à la dernière extrémité.

À peine le jour s'est-il levé, que la situation dans le nord semble particulièrement critique. Aux alentours de la borne 14 le long de l'Yser, en face de Oud-Stuyvekenkerke, l'attaque est tellement violente que les troupes belges refoulées ne peuvent empêcher l'ennemi de prendre pied sur la rive gauche du fleuve. Encouragés par ce succès et se rendant compte de ce que les côtes devaient être exténués, leurs forces ayant été brisées par six jours de résistance acharnée, les Allemands traversent le fleuve en masses de plus en plus compactes et gagnent rapidement du terrain, refoulant les rangs des défenseurs décimés par un feu violent de fusils et de canons.

Pour aggraver encore l'état des choses, les fusiliers marins avaient dû se replier après avoir laissé leur flanc gauche à découvert et laissé prendre leurs tranchées qu'il semble capable de semer dans nos rangs le découragement et peut-être la panique. En vain le peloton de gendarmerie de la brigade de Meiser tente-t-il de retenir les troupes dispersées qui cherchent à fuir cette région mortelle; ils ne réussissent pas dans leurs efforts. Et l'ennemi avance toujours et tâche d'atteindre le chemin de fer et la route vers Nieupoort, s'il y réussit c'en est fait des défenseurs de Dixmude qui seront coupés et pris par derrière. Pour bien accentuer cet effort, l'artillerie allemande bombarde avec une intensité inconnue tout le terrain compris dans le triangle: Borne 16 le long de l'Yser, Ooskerke, Kaeskerke. La situation est au plus critique.

Mais l'ennemi n'a pas compté sur la force de volonté de l'amiral Ronarch et du colonel Meiser qui, résignés, feront face au danger et feront l'impossible avant d'exposer les défenseurs (1) par un feu d'enfilade. Les fuyards et les blessés affluent en groupes vers le chemin de fer dans un tel état d'épuisement et de désespoir.

de Dixmude à se faire tuer sur place au besoin jusqu'au dernier homme.

Déjà l'amiral avait envoyé une partie des fusiliers de réserve vers la borne 16, avec mission de reprendre le terrain perdu et de former une aile défensive vers le nord.

De son côté, le colonel Meiser va se défaire de tout ce qu'il a encore de disponible: un bataillon du 11<sup>e</sup> et 2 du 2<sup>e</sup> chasseurs et deux du 1<sup>er</sup> de ligne.

Aussi rapidement que possible avec l'appui de quelques batteries qui changent hardiment de front ils feront tous leurs efforts dans la direction générale de Oost-Stuyvekenkerke, borne 14 le long de l'Yser.

Le 1<sup>er</sup> bataillon du 11<sup>e</sup>, conduit par l'intrépide commandant Decamps est le premier en mouvement. Dût-il se sacrifier il est absolument nécessaire qu'il retienne l'ennemi en attendant le secours d'autres unités; il marche.

Animé de l'importance de sa mission, il s'élançait d'une façon admirable vers Oud-Stuyvekenkerke, repousse les Allemands qui commençaient à prendre pied ferme, se déploie et se retranche à la lisière du village. Là il prend position malgré les pertes sous la grêle de grenades qui répandent dans l'atmosphère une lourde fumée asphyxiante dont les nuages épais errent à fleur du sol.

Sur le flanc gauche, les troupes du 10<sup>e</sup> régiment de ligne, qui se sont reformées, entreprennent une contre-attaque. C'est un spectacle imposant que de voir ces hommes en uniformes boueux et déchirés, la plupart tête-nue qui s'avancent sous un violent feu d'artillerie.

On voit les compagnies s'avancer en petits groupes par sauts, se coucher soudain par terre sur le coup de sifflet des officiers, puis se relever et de nouveau avancer et se déployer enfin.

Mais hélas, l'effort qui doit être fait est surhumain. Fauchés par un terrible feu de mitrailleuses, nos hommes tombent par rangées entières. Les compagnies terriblement décimées succombent l'une après l'autre malgré les merveilles de courage et d'énergie de leurs officiers, vaincus par la mort. Les fusiliers-marins qui avec un courage extraordinaire avaient pris part à l'action, subissent bientôt le même sort.

Cependant, ces sacrifices n'auront pas été vains: l'ennemi n'avance plus. Et petit à petit des chasseurs et des soldats du 1<sup>er</sup> de ligne interviennent à leur tour et arrêtent tout nouveau progrès de l'ennemi.

Finalement, après des combats homériques qui durent toute la journée, une nouvelle ligne de résistance se place derrière le talus du chemin de fer qui s'étend de la borne 5 le long de la voie de chemin de fer jusqu'à la borne 16 à l'Yser, longeant la ferme de la Porte-Rouge et les maisons dites "Le Furg". Ainsi, après des heures d'angoisses inexprimable, la sécurité de Dixmude est assurée vers le nord d'autant plus qu'on a pu encore envoyer le 2<sup>e</sup> bataillon du 11<sup>e</sup> vers les tranchées à la borne 16 - où les fusiliers-marins avaient souffert cruellement - et aussi vers la ferme de la Porte-Rouge.

Pendant que ces événements se passaient, la tête de pont elle-même était soumise à une rude épreuve. Jamais le bombardement n'y fut aussi intense. Agissant avec méthode, chacune des batteries allemandes avait choisi une partie des tranchées qu'elles bombardaient d'abord de droite à gauche, puis de gauche à droite pour envoyer enfin une salve de leurs six pièces sur toute l'étendue du front à détruire.

A 10 heures du matin les tranchées occupées par le 2<sup>e</sup> bataillon du 12<sup>e</sup> régiment de ligne dans le secteur S.E, sont détruites à tel point que les hommes se voient dans l'obligation, de reculer. Mais le colonel Jacques vient donner personnellement l'ordre de reprendre les trois quarts des retranchements détruits. On doit y tenir jusqu'à la mort plutôt que de laisser à l'ennemi l'impression qu'on faiblit. Et les débris du bataillon Collyns vont se faire tuer stoïquement avec les trois à quatre cents fusiliers-marins que l'amiral Ronarch a envoyés en renfort à Dixmude.

Vers 2 heures de l'après-midi le colonel Meiser mande auprès de lui le colonel Jacques. Brisé par les efforts faits déjà depuis le début de la bataille, malade d'épuisement au point de ne plus pouvoir se tenir debout, il doit se rendre aux exigences des médecins et abandonner Dixmude. Le colonel Jacques le remplace. En outre, depuis que les réserves belges ont été déployées vers le nord dans la bataille, tout ce qui est encore disponible se trouve sur la tête de pont.

Pendant toute l'après midi, le bombardement est continué avec intensité sur les tranchées de la rive droite et de la rive gauche, sur la route vers Caeskerke et le village du même nom, dont l'église n'est plus qu'un immense foyer; sur Ooskerke dont les dernières maisons s'effondrent; sur nos batteries qui subissent des pertes de plus en plus sérieuses tant en hommes qu'en matériel.

On ne doit pas être prophète pour prévoir une attaque. A 4 heures après-midi, on annonce d'importants groupements de troupes dans toutes les directions: vers Vladsloo, vers Eessen, vers Woumen. Nos batteries les fauchent mais ne parviennent pas à les disperser. Vers la tombée de la nuit, des patrouilles annoncent que des troupes importantes marchent de Vladsloo vers l'Ouest... Attention cette nuit!

Pour la centième fois on répète le même ordre aux troupes courageuses qui partout ont tenu bon contre l'orage de fer et de feu: Tenir jusqu'à la mort! Une ample provision de cartouches est arrivée, ainsi que du pétrole pour graisser les engrenages des mitrailleuses déjà tant employées. Les Belges et les fusiliers-marins sont en ce moment suffisamment approvisionnés pour abattre les Prussiens (de Mofsen) par milliers. Ils ne manqueront pas à la tâche. Chacun sent que l'heure de la bataille décisive approche, que quelque chose d'effroyable va se passer. Mais cette certitude ne fait qu'exciter le courage et la témérité de nos hommes.

D'ailleurs, nous en aurons besoin dans une mesure surhumaine. A peine l'obscurité est-elle tombée sur les champs qu'une

première attaque est faite dans le secteur Nord, elle est repoussée. Presque en même temps une attaque dans le secteur Sud subit le même échec. Pendant que le feu des fusils crépite, le feu de nos batteries qui retiennent l'attaque harcèle les tranchées ennemies par un feu systématiquement bien repéré. Les grenades et les shrapnels explosent dans la nuit obscure en répandant une lueur magique. Le soutien de l'artillerie relève le moral de nos hommes. Jamais les troupes de notre héroïque division de fer n'ont combattu avec autant de courage. Elles paraissent invincibles.

Cependant, l'ennemi est décidé à tous les sacrifices pour remporter la victoire. Il a dû rassembler d'innombrables troupes nouvelles devant Dixmude avec ordre de prendre la position à tout prix, leur tenacité est inépuisable. A peine sont-ils repoussés qu'ils reviennent à la charge avec des forces plus impasantes. Quel butin leur a-t-on donc promis pour qu'ils se laissent tuer ainsi? Quelle boisson leur a-t-on versée pour les animer d'un courage aussi sauvage? Ivres de sang, les traits diaboliques et hurlant comme des bêtes sauvages, ils avancent à l'attaque, rassasiés du crime, trébuchant sur les cadavres, piétinant les blessés, fauchés par centaines, mais reprenant toujours l'attaque. Quelquefois quelques assaillants réussissent à atteindre la tranchée; alors se livrent des luttes acharnées à coups de crasses et de baïonnettes; on s'ouvre mutuellement le ventre, on s'achève l'un l'autre, des crânes sont brisés, mais les défenseurs ne perdent pas un pouce de terrain.

Onze fois les Allemands se sont ainsi écrasés au Nord et à l'Est sur nos positions infranchissables et 15 fois sur les positions Sud; ils n'atteindront les tranchées que pour y trouver la mort. Ils ne cesseront qu'après épuisement de leurs dernières forces. Mais dixmude qui n'est plus qu'un amas de ruines et de cendres, un rempart de courage héroïque est resté entre nos mains.

H U M A N I T E .

"Het Vaderland" du 30 juin 1915.

Au sujet d'un article du professeur Bie dans le Hamburger Fremdenblatt, le Daily Chronicle écrit:

D'après le professeur Bie il n'existerait pas de principes d'humanité. L'humanité n'est pas une loi naturelle mais un produit des circonstances et elle se transforme avec le temps et d'après le pays.

Les gaz asphyxiants ne sont pas autre chose qu'une nouvelle arme de guerre et on crie seulement parce qu'ils ne sont pas généralement adoptés, en temps de guerre il n'existe pas d'humanité. Tous les débats à ce propos aux conférences de La Haye ne sont qu'enfantillages.

La technique nouvelle donne des armes nouvelles et seul un insensé ne sait pas les employer. La conclusion c'est que la technique crée la force, la force crée le droit et le droit l'humanité. Toutes ces choses sont muables et les Allemands ne sont pas disposés à discuter sur ce sujet pendant la guerre. Les Allemands ne sont pas des imbéciles et ils refusent d'être sentimentaux.